Histoire de la médecine

Maladies, malades, praticiens

Joël Coste

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1352>

DOI : 10.4000/ashp.1352

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 275-277

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Joël Coste, « Histoire de la médecine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 26 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1352>

HISTOIRE DE LA MÉDECINE MALADIES, MALADES, PRATICIENS

Directeur d'études : M. Joël COSTE

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Observation et narration médicale à l'époque moderne. Les recueils de conseils, consultations et « observations » (vers 1550-vers 1850) [suite].* — II. *Autour de Guillaume de Baillou (1538-1616), préparation d'une édition critique des « Épidémies et Éphémérides » (ca 1570-1580) [suite].*

I. La première conférence (Observation et narration médicale à l'époque moderne) a été consacrée à la poursuite de l'étude des recueils de *consilia* et de consultations des médecins français de l'époque moderne. L'ensemble des consultations d'Antoine Deidier (1670-1746, 165 consultations imprimées), le recueil imprimé du chirurgien parisien Henri-François Le Dran (1685-1770, 115 consultations), les manuscrits d'Henri Hagenot (1687-1775, 64 consultations et 47 mémoires) ainsi que le recueil imprimé de Marie-François-Bernardin Ramel (1752-1811, 49 consultations) ont été successivement étudiés. Outre la pratique médicale et la rhétorique développée par les médecins consultants, ainsi que les maladies prises en charge, analysées comme dans les recueils précédemment considérés (voir le compte-rendu de la conférence des années précédentes), plusieurs aspects de la pratique de la consultation, de la collection des consultations et de la réécriture de certaines d'entre elles ont pu être étudiés. Les circuits et les réseaux activés, le coût des consultations et les petits arrangements entre soignants ont pu être mis en lumière, parfois d'une manière très crue, dans les « papiers » conservés d'Hagenot (MS 2440 de la BIUM). Ceux-ci, probablement issus d'un tri minime, rapidement fait au moment de mort de ce dernier, comportent des « mémoires à consulter » envoyés par de nombreux correspondants, parfois conservés avec les enveloppes, ainsi que les brouillons de réponse rédigés sur les mémoires eux-mêmes ou des morceaux de papier remployés d'autres usages (comptes domestiques). Ces papiers ont aussi offert la possibilité unique d'approcher l'écriture de la consultation avec ses étapes (consignées sur des brouillons successifs) incluant le relevé des éléments pertinents du mémoire, la mise en place des premiers éléments techniques de réponse (diagnostic, physiopathologie, pronostic de l'affection, et parfois séparément, les principaux aspects de la thérapeutique) et enfin l'« habillage final », comprenant les détails et les adaptations des traitements et du régime, et le travail rhétorique (les articulations logiques, la pression, la valorisation) et de style (les figures, voire la réécriture de passages difficiles). L'étude des consultations d'Antoine Deidier, colligées et éditées dans 9 recueils différents, incluant 32 doublons et 19 triplets, a permis de confirmer l'existence à la fin du xvii^e et pendant tout le xviii^e siècle dans le milieu universitaire montpelliérain, d'une intense activité de collection et de recopiage de consultations manuscrites, transcrites dans de petits recueils, tel le MS 5425 de la BIUM étudié au cours de l'année 2007-2008. La grande similitude de la plupart des textes conservés en double ou triple exemplaire suggère qu'ils étaient respectés par

les copistes puis par les éditeurs successifs. Au contraire, l'auteur – et ce fut le cas de Deidier – pouvait, dans les recueils édités de son vivant, abrégé ou retoucher ses textes, corriger le style mais aussi amplifier la rhétorique voire modifier le diagnostic proposé (à deux reprises dans les consultations imprimées de Deidier). L'étude des consultations d'Antoine Deidier a aussi permis d'approfondir la personnalité hors du commun de cet auteur, surtout connu dans l'historiographie pour le rôle important qu'il joua dans l'épidémie de peste de Marseille de 1720, dont il contesta d'abord la contagiosité. La richesse des conceptions physiopathologiques et anatomiques développées par Deidier dans ses consultations est apparue dépasser de très loin celles de ses contemporains. Incluant fréquemment les connaissances scientifiques du moment mais aussi de nombreuses images, l'écriture médicale de Deidier possède des traits que l'on pourrait qualifier de « baroque » ou de « rococo ». La plasticité et le pragmatisme thérapeutique de Deidier est aussi apparu remarquable, avec un recours régulier à la proto-expérimentation (non formalisée) telle que prendre le « meilleur » de 5 ou 6 médicaments essayés, ou alterner deux traitements sur une ou deux périodes et garder le meilleur : des techniques reprises ensuite par des médecins montpelliérains comme Montagne, Lazerne, Haguenot et Broussonet. Le recueil de consultations publié en 1785 par Ramel avait, contrairement à la plupart des recueils publiés en France à l'époque moderne, un caractère nettement promotionnel et polémique. Issu des premières années de pratique à Aubagne de celui qui deviendrait médecin de l'armée d'Italie pendant la Révolution et maire de la Ciotat en 1800, ce recueil défendait une médecine dite « moderne » avec force métaphores et même une véritable « poétique » de l'expression, dans une sélection de consultations aux résultats annoncés positifs dans 90 % des cas ! Le recueil de *Consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la chirurgie*, publié en 1765 par Le Dran, et composé pour l'essentiel de « cas types » annoncés par des mémoires factices ou des questions scolaires est apparu fort différent des recueils de médecins. Œuvre tardive de « couronnement » et de « vulgarisation » d'un chirurgien au faite de sa réputation, fier de son apport personnel et de celui de sa discipline, ce recueil a confirmé un chirurgien innovant, élégant en termes d'économie et de simplicité (et de vitesse opératoire), un « chercheur » parfois expérimentateur de techniques, mais adaptant toujours le geste technique à la situation pathologique particulière et au malade, et fort conscient des limites de la pratique chirurgicale à la période où il l'exerçait (douleur, hémorragies, suppuration obligatoire).

II. La seconde conférence (Autour de Guillaume de Baillou, préparation d'une édition critique des « Épidémies et Éphémérides ») a été intégralement consacrée à l'histoire du paradigme de constitution climato-pathologique, de sa présentation initiale dans le Corpus hippocratique jusqu'à ses dernières évocations, dans les années 20 du xx^e siècle. La place éminente occupée par Baillou dans cette histoire justifiait une longue analyse de ce paradigme qui satisfait aux « besoins » de la médecine et de la santé publique en matière de conceptualisation des maladies en population de –400 à 1860 environ. Ce paradigme, au sens kuhnien du terme, fit son apparition dans le Corpus hippocratique sous la forme 1) d'une « loi » ou concept fondamental : les relations étroites, causales, entre la saison et le temps qu'il fait et la survenue des

maladies ; 2) de plusieurs concepts dérivés : la saisonnalité des maladies, les effets pathogènes immédiats ou cumulés des « intempéries » des saisons ; 3) de procédures instrumentales, permettant de rattacher la théorie au réel : des observations simultanées de caractéristiques météorologiques et pathologiques en population, déterminant un genre littéraire spécifique ; 4) une « vision du monde » ou « de l'homme » sous jacente : l'homme dans la Nature, et vivant au rythme sensible de celle-ci. Écarté par Galien qui redistribua les concepts dans des doctrines différentes, le paradigme de constitution et le genre littéraire associé furent réactivés par Baillou, dans ses deux livres des *Épidémies et Éphémérides* (Paris, 1570-1579). Ils connurent ensuite un engouement très important au XVII^e et XVIII^e siècles, avec de nouvelles élaborations sur les concepts, en particulier par Sydenham (*Observationes medicae circa morborum acutorum...*, 1676), Grant (*An essay on the pestilential fever of Sydenham*, 1772) ou encore Raymond (*Mémoire sur les épidémies*, 1781) et l'utilisation de méthodes quantitatives pour décrire les phénomènes météorologiques, sous l'influence de Leibniz et de Ramazzini (*Constitutiones epidemicae*, 1690-1694) puis les phénomènes pathologiques avec Stoll (*Ratio medendi in nosomio practico vindobonensi*, 1778-1790). Ces apports successifs renouvelèrent profondément le genre littéraire des constitutions épidémiques au XVIII^e siècle alors même qu'il était intégré, en France, dans le projet de surveillance épidémiologique du territoire initié par Choiseul (1763-1770) et mis en œuvre par Richard de Hautesierck (1712/1713 - 1789), puis ensuite poursuivi par la Société royale de Médecine. Les raisons de la longévité remarquable du paradigme de constitution tiennent à sa pertinence (la réalité de facteurs climatiques et d'une saisonnalité pour certaines maladies, notamment infectieuses) ainsi qu'à une conjonction (de longue durée) de facteurs physiques (le « petit âge glaciaire » en Europe de l'Ouest entre 1300 et 1860), pathologiques (la fréquence de maladies infectieuses à recrudescence saisonnière plus ou moins marquée comme les infections respiratoires, les diarrhées, la variole, la peste), scientifiques (l'immense postérité de l'« hippocratismes » et des théories dynamiques de la santé et des maladies), sociologiques, psychologiques et culturels (la « weltanschauung » ancienne marquée par les rythmes de nature, la force de l'agroclimatisme, etc.).